

## REVUE ÉTRANGÈRE.

L'opinion publique a été uniquement préoccupée pendant la semaine dernière des élections qui se sont faites en France, le huit, et des résultats qu'elles produiront. Le décret de Gambetta contre la candidature des orléanistes, bonapartistes et légitimistes a été annulé, comme on l'avait prévu. Gambetta a aussitôt résigné et il a été remplacé par Emmanuel Arago comme ministre de l'intérieur. Le peuple français a donc eu ses franchises coudées pour élire les hommes de son choix. Quels éléments divers vont se trouver réunis dans l'assemblée nationale? Quel conflit d'opinions, de projets. Ce sera un spectacle émouvant et solennel que celui de tous ces hommes se réunissant dans la situation la plus critique où la France se soit trouvée pour chercher son salut au milieu de tant de ruines et de malheurs. Quels cris de douleur vont s'échapper de toutes ces poitrines émus! Quelles protestations éloquentes, quels cris de colère et de désespoir. Républicains et bonapartistes vont s'accuser à l'envi des malheurs de la patrie et vont s'offrir pour la sauver.

Que sortira-t-il de cette fournaise ardente, de ces luttes violentes? Il faut se hâter, il faut choisir entre une paix humiliante, mais nécessaire, ou la destruction certaine de Paris, la destruction peut-être de la France entière. La paix! Dix milliards de francs à titre d'indemnité, l'Alsace et la Lorraine et une des colonies de la France, et vingt frégates cuirassées! Voilà ce que Bismark exige.

"Dix milliards de francs!" s'écrie le *Courrier des Etats-Unis*, c'est une rente annuelle et perpétuelle de cinq cent millions, c'est-à-dire de quoi entretenir au service de l'Allemagne une armée permanente de cinq cent mille hommes; c'est la mise en tutelle de l'Europe entière sous le sceptre de Guillaume aux frais de la France.

"Dix milliards de francs, c'est l'absorption, par voie d'annuités, de la fortune publique et privée de la France; c'est la consommation de la ruine commencée; c'est le pillage en gros passé à l'état d'institution; c'est la mise en coupe réglée de l'industrie de nos villes et de la production de nos campagnes; c'est l'organisation, sur une échelle colossale, du vol déjà inauguré avec tant d'audace et d'impunité sur les villes et les villages livrés en pâture aux appétits sordides de la soldatesque allemande."

Quelle situation terrible pour ceux qui conduisent en ce moment les destinées de la France! Qui va oser prendre la responsabilité d'une paix si humiliante? Qui, d'un autre côté, osera prendre celle de la continuation de la guerre. Si la république n'accepte pas ces conditions, un autre gouvernement l'acceptera, Napoléon conclura probablement la paix avec la Prusse et reviendra en France, avec son armée prisonnière. Mais alors ce ne sera pas la paix, car républicains, orléanistes et légitimistes se lèveront pour repousser le vaincu de Sedan. On parle beaucoup de l'avènement d'une monarchie constitutionnelle avec un prince d'Orléans, le comte de Paris probablement, puisqu'il est le chef de la famille. On dit que Favre désespérant du maintien de la république favoriserait ce projet. Mais Gambetta a été élu à l'assemblée nationale; il a résigné comme ministre, mais il va reparaitre au sein de cette assemblée avec sa parole enflammée et le prestige que son étonnante énergie lui a donné. Pour lui, il n'acceptera ni roi, ni empereur, aucune espèce de monarchie et il aura pour l'appuyer toutes les grandes villes de la France. On voit alors quelle guerre civile se prépare inévitablement pour la France. Il viendra pourtant quelqu'un qui arrachera la France à l'anarchie, qui sur les ruines de tous les partis arborera le drapeau de l'avenir. Cet homme pourrait bien être, malgré que la chose paraîsse impossible, le comte de Chambord, dernier représentant des Bourbons et nous dirons pourquoi dans notre prochain numéro qui contiendra le portrait de ce remarquable homme.

Les dernières dépêches annoncent que le résultat des élections est conservateur, que les Bonapartistes et les Orléanistes l'ont emporté sur les républicains dans la proportion de quatre contre un. Mais dans quelques grandes villes on a élu les républicains les plus avancés. A Paris, on considère l'élection des candidats suivants comme certaine: Victor Hugo, Garibaldi, Blanc, Quinet, Gambetta, Soissat, Rochefort, Dorian, Favre, Schoelcher et Thiers. Garibaldi? Pourquoi? Il n'y a donc plus de Français?

Le parti républicain sera en minorité dans l'assemblée nationale, mais se soumettra-t-il à la décision de la majorité? Certainement non. Il y a des hommes là qui n'accepteront aucun compromis avec rois ou empereurs. La majorité parle d'une république sous la présidence du comte de Paris.

Napoléon avait lancé une proclamation aux électeurs français pour les inviter à choisir un gouvernement stable et appuyé sur le suffrage populaire. Il dit qu'il n'a pas voulu intervenir au milieu de la lutte des armées, mais que maintenant il a le droit d'exprimer ses regrets, ses vœux et ses espérances. Il attribue au renversement de l'empire, après la défaite de Sedan, l'aggravation des malheurs de la France.

Il est malheureux qu'il ne se batte pas aussi bien qu'il parle, la France ne serait pas où elle est maintenant.

## ANGLETERRE.

La reine a fait l'ouverture du parlement anglais, le neuf courant. Elle a été sifflée, disent les dépêches, sur son passage dans les rues de Londres. Ces manifestations ont une grande signification. Pour que de pareilles manifestations se produisent en Angleterre il faut que l'opinion publique soit ourmentée par des courants dangereux.

## ETATS-UNIS.

On s'inquiète aux Etats-Unis comme en Angleterre des résultats de la commission qui doit régler les difficultés pendantes entre ces deux pays. Et on prétend qu'on aurait dû fixer d'avance les bases du règlement.

L. O. DAVID.

## VENGEANCE.

## I.

Un descendant des hordes d'Attila,  
Vit son pouvoir croître par la rapine.  
Ivre d'orgueil, naguère il insulta  
Les peuples nés de la race latine.  
Fils des Gaulois que le sort a trahis,  
Vous châtiez un jour cette insolence;  
Pour délivrer vos foyers envahis,  
Prononcez tous le serment de "vengeance!"

## II.

Comme un brigand avide de butin,  
Qui, dans la nuit, a guetté ses victimes,  
Nouveau Néron, Guillaume l'assassin  
A ses forfaits ajoute d'autres crimes;  
Contre Paris, la reine des cités,  
Foyer brillant des arts, de la science,  
Bombes, obus pleuvent de tous côtés.  
Sur ce bandit, peuples, criez "vengeance."

## III.

Digne rival du cruel Tamerlan,  
Des empereurs tu ceins le diadème,  
Et, sur la terre ainsi que l'océan,  
Prétends monter jusques au rang suprême.  
Chef arrogant de soldats forcenés  
Que l'Allemagne a vomis sur la France,  
L'histoire au rang des bourreaux couronnés  
Inscrit ton nom que flétrit sa vengeance.

## IV.

Moltke et Bismark, tes dignes conseillers,  
Ont dans la France entassé les ruines;  
Les Allemands, tes féroces guerriers,  
Sont la terreur des nations voisines.  
Réjouis-toi, Guillaume le maudit;  
Oui, tes succès passent ton espérance;  
Mais sur ton front, sanguinaire bandit,  
Pour tes forfaits, Dieu suspend sa vengeance.

## V.

Tu fis lancer le pétrole enflammé  
Sur nos cités, tyran que l'Allemagne  
A follement empereur acclamé.  
Cours informer ton auguste compagne  
De tes exploits, ô scélérat pieux,  
Que, selon toi, guida la Providence;  
Tu n'es qu'un monstre abhorré par les cieux  
Dont tes fureurs provoquent la vengeance.

## VI.

Malheur à toi! malheur aux Allemands  
Tous accourus pour dévorer leur proie,  
Nouveaux pandours, qui sous nos toits fumants  
Pillaient, hurlaient, dans leur sinistre joie.  
Honte à Bismark, sans entrailles, sans cœur!  
Honte à l'Europe! avec indifférence  
Elle voyait ces excès du vainqueur;  
Mais il viendra le jour de la vengeance!

## VII.

Italiens, Espagnols, Portugais,  
Du Vandalisme écoutez la menace;  
Le coup affreux qui frappe les Français  
Vous frappe aussi, fils de la même race.  
Belges, Danois, les barbares du Nord  
Vous briseront de même que la France.  
Unissez-vous! craignez un pareil sort;  
Ralliez-vous à son cri de "vengeance!"

## VIII.

Saxons brutaux, insensés Bavares  
Qui dans Strasbourg allumates les flammes,  
Vous maudirez vos despotiques rois  
Qui vous poussaient à des actes infâmes.  
Quand vous courez au-devant de vos fers,  
Et renoncez à votre indépendance,  
La liberté, baume de nos revers,  
Fuit loin de vous; voilà notre vengeance!

## IX.

La liberté fut des Helvétiens,  
Le bouclier, ainsi que des Bataves.  
Elle rompit, chez les Américains,  
Fière Albion, tes puissantes entraves.  
La liberté sera le boulevard  
Qui des tyrans bravera l'arrogance.  
Peuples! marchez sous son noble étendard,  
Et des Français secondez la vengeance!

## X.

Borussiens! un long fleuve de sang,  
Pour l'avenir, des Français vous sépare.  
La France râle; une plaie à son flanc  
Dira longtemps votre rage barbare;  
Mais par vos mains elle ne mourra pas.  
Dans son grand cœur gronde une haine immense.  
Comme la foudre, en terribles éclats,  
Un jour sur vous tombera sa vengeance!

## XI.

Roi, va siéger parmi les conquérants,  
Fléaux de Dieu, qui ravagent la terre;  
Va, dans ta haine envers les Gallo-Francis,  
Anéantir la France toute entière.  
Brûle Paris! du monde ce flambeau  
Lui montrera ta stupide démente;  
Mais, long écho sorti de son tombeau,  
Retentira l'appel à sa vengeance.

## XII.

Peut-être hélas! juste et sévère Dieu,  
Tu châties les Parisiens coupables,  
Purifiant leurs âmes par le feu  
Qu'ont allumé les Teutons implacables.  
Ah! repentants dans leur punition,  
Répands sur eux tes trésors d'indulgence!  
Par leur retour à ta religion  
Ciel! puissent-ils apaiser ta vengeance!

A. M.

## UNE ERREUR DÉSAGRÉABLE.

Dans le mois d'août dernier, une fille du nom de Philomène Bourgeois, faisait émaner un warrant contre un individu du nom de Hayes. Mais la police chercha vainement à arrêter le dit Hayes qui avait disparu. Il y a quelques jours, elle mit la main sur lui et l'emmena devant le magistrat pour répondre à une accusation grave.

La Cour lui ayant demandé s'il pouvait donner caution, Hayes envoya chercher un nommé Spelman avec qui il avait été en société pendant quelque temps. Spelman accourut à la hâte au secours de son ami; et il était à donner son cautionnement, lorsque la plaignante, Philomène Bourgeois, s'écria en le voyant: "Je m'étais trompée, voilà le coupable!" On voit d'ici la scène. Les rôles furent changés; Spelman devint le prisonnier et Hayes en bon garçon se porta caution pour son ami. Spelman jure qu'on ne le prendra pas de sitôt à aller cautionner pour les gens.

## L'INDUSTRIE A SOREL, FONDERIES.

La fonderie du Richelieu est, croyons-nous, la plus ancienne à Sorel; elle était il y a 15 ans encore la propriété de feu M. Etienne Patenaude, fondeur d'une grande expérience qui possédait un semblable établissement à Longueuil. Aujourd'hui cette fonderie très-bien rebâtie en brique et d'une grandeur immense, appartient à deux des fils de M. Etienne Patenaude, agissant en société sous le nom de "N. F. et A. Patenaude." Habiles mécaniciens dans toute l'acception du mot, ces messieurs ont produit des spécimens peu ordinaires de leur industrie. La compagnie Richelieu, la compagnie Sincennes et McNaughton, la compagnie H. et A. Allan ont reçu de cet établissement la plus grande satisfaction, lorsqu'il s'est agi de faire fonder pour leurs différents vapeurs des morceaux de la plus grande dimension avec tout le poli et le fini exigés. En pénétrant dans cette immense boutique toujours en activité, quelque chose frappe, qui fait plaisir à celui qui s'intéresse plus ou moins à l'amélioration et au progrès des classes manufacturières, c'est la variété des instruments, outils, tours, etc., etc., partout mis en mouvement par le joli petit engin qui travaille avec une activité digne de celle des ouvriers à qui il obéit.

La principale occupation de MM. Patenaude est dans la confection de la charrue et des poêles; il est difficile, croyons-nous, de trouver dans aucune partie de ce pays, une fonderie qui ait répandu autant de charrues et surtout des charrues qui aient donné une satisfaction aussi entière; les patrons en usage sont du premier genre, et l'un des associés, nous dit-on, en connaît seul le secret; aussi nous devons le dire sans crainte, il est difficile de trouver un établissement qui pour ce genre d'industrie ait trouvé autant d'encouragement; les poêles ont obtenu une certaine célébrité dans la fonderie, mais il nous semble que l'on a négligé depuis quelques années d'en fabriquer autant que par le passé. L'un des associés, M. Léandre Patenaude, a construit il y a une couple d'années un joli petit vapeur appelé le *Sportsman*, spécialement destiné aux plaisirs de la pêche et de la chasse, il peut contenir une quinzaine d'amis qui peuvent y trouver tous les avantages qu'on peut rencontrer en allant passer quelques jours dans nos îles fortunées.

Cette fonderie emploie généralement de 25 à 30 hommes, recevant les mêmes salaires que ceux des ouvriers employés dans les fonderies dont nous avons déjà parlé.

## FONDERIE DE M. LEFEBVRE.

Celle-ci est située presqu'en face de la précédente. C'est une vieille bâtisse qui cependant mérite mention. M. Lefebvre, son propriétaire, est un rude et habile travailleur, toujours à l'œuvre matin et soir et quelques fois la nuit, il a su se créer un nom comme mécanicien; si M. Lefebvre avait des capitaux, il n'y a pas de doute qu'il ferait fortune avec la somme d'activité, d'énergie, et surtout de travail qu'il apporte à son industrie; ses poêles sont sans contredit les plus beaux et les plus commodes en usage à l'heure qu'il est. Plusieurs mécaniciens d'expérience nous ont souvent répété que M. Lefebvre était un de nos plus habiles industriels, et que si ses moyens pécuniaires pouvaient venir en aide à son esprit d'entreprise, il éclipserait un grand nombre de ses confrères; toujours est-il qu'avec une persévérance à toute épreuve, il tient à faire honneur à son habileté comme mécanicien.

## TALENT.

Cette boutade piquante mérite d'être lue. Le talent mène à tout, dit-on. C'est vrai. Pourtant le talent a ses fruits secs comme toutes les aptitudes. Et puis, quand il parvient à la gloire, sans souvent atteindre la fortune, quel âge a-t-il?

La renommée d'un auteur, d'un poète, d'un peintre, est plus fréquemment une affaire de chance que le résultat direct de son talent. Il y a des écrivains ou des artistes, doués assurément, et de l'avis général, d'un talent égal, sinon supérieur, à celui de certaines célébrités, et qui cependant restent éternellement dans une pénombre qui ne permet pas à leur nom de franchir le cercle dans lequel ils vivent. Autour d'eux, on ne sait pourquoi, se fait une sorte de conspiration du silence. Les critiques citent à tout propos les noms de célébrités qu'ils ne connaissent pas, et ne pensent jamais à citer celui de ces oubliés dont ils sont quelquefois les amis intimes.

Et plus ils vieillissent, plus leur talent grandit, plus l'obscurité se fait opaque autour d'eux. Il en est des noms célèbres comme de la réclame de nos grands magasins. Le public est indifférent. Pour qu'il retienne un nom ou une adresse, il faut que ce nom et cette adresse frappent constamment ses yeux ou ses oreilles.

Nos grands puffistes le savent bien. Mais l'industrie est collective, elle est riche, elle a derrière elle un capital qu'elle ne craint pas de dépenser, dût-elle aboutir à la faillite, tandis que le talent et l'art sont presque toujours pauvres et essentiellement individuels. Ils ne faillissent jamais, ils meurent de faim.

On ne peut pas se faire à soi-même une réclame dans le genre de celle d'un marchand de chocolat et insérer dans tous les journaux qu'on est "le meilleur peintre, sculpteur ou écrivain."

Peut-être a-t-on tort, car le public, qui commence par rire de ces impudences, finit toujours par y croire. Il irait certainement chez vous, comme il va chez le marchand de chocolat. Qui sait si l'on n'y arrivera pas?....

PAUL SAUNIÈRE.

Montréal, 8 février 1871.